

FEUX D'ALARME (SIGNAUX)



Édité par l'ECA

Comme l'ancienne Confédération ne disposait pas d'armée de métier, les soldats étaient mis de piquet lorsque la guerre menaçait. Le conflit survenait-il, les soldats pouvaient être mobilisés rapidement. Faute de téléphone ou de télégraphe, c'étaient les feux d'alarme qui permettaient d'alerter la popula-

tion sur de grandes distances et dans un bref délai. Ce système était déjà connu des Romains qui avaient établi un réseau similaire le long des frontières de l'Empire.

Dans le canton de Berne, les premiers indices d'un réseau de feux d'alarme remontent à **1148**. C'est au XVIII^e siècle que le réseau a été développé systématiquement du fait de la guerre de Trente Ans et d'autre part des dangers encourus par la ville de Genève, alors alliée de certains Confédérés. Le réseau de feux d'alarme appelés *signaux* dans le langage populaire a connu son apogée au XVIII^e siècle.

L'extrait ci-contre du tableau des feux d'alarme, daté de **1734**, indique 148 feux, dont



67 sont situés dans l'actuel canton de Vaud, 66 sur le territoire du canton de Berne et 13 en Basse-Ar-govie.

Lors de l'invasion française de 1798, la réserve a été alertée au moyen des feux d'alarme, ce qui n'a cependant pas suffi à empêcher la défaite des troupes bernoises et la fin de l'Ancien Régime. L'invasion française a donc porté un coup fatal au système des feux d'alarme, mais beau-

coup de lieux-dits en rappellent encore l'exis-tence (en allemand «Wacht», «Hohwacht», «Wachthubel») et en français «Signal».

Les feux d'alarme de l'ancienne République de Berne constituaient le réseau le plus étendu et le plus dense de l'ancienne Confédération.

Un feu d'alarme existait entre **Sullens et Bous-sens**.



Carte des feux, 1734